L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN 16 JUILLET 1889. 62me Année.

Dufour & Bonnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS,
MARDI, 16 JUILLET 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

La Presse louisianaise et l'industrie sucrière.

Il n'y a pas encore bien longtemps, le planteur sucrier était considéré, dans le monde entier, comme une sorte de Nabab, remuant les dollars à la pelle. Ses bénéfices étaient tels, disait-on, qu'il pouvait se payer toutes sortes de fantaisies et s'entourer d'un luxe extravagant.

On trouve encore, dans beaucoup d'Etats de l'Union, des populations qui se nourrissent, des mêmes fausses idées sur la situation du cultivateur de la canne et du fabricant de sucre. On avait même, jadis, investi pour lui ce titre de planteur, qui le plaçait au-dessus du commun des mortels, et on faisait un être à part, dominant, à la fois, le gros industriel et le grand propriétaire terrien. On conçoit, du reste, l'illusion. Tout le monde entend répéter, à chaque instant, que notre sol est d'une prodigieuse fertilité, qu'il donne de trois ou quatre mille livres de sucre à l'acre. En multipliant toute cette quantité de livres par six cents, et même davantage, on arrive à des chiffres fabuleux, comme revenu.

Malheureusement, il en faut terriblement rabattre. Il s'est élevé, il y a une soixantaine d'années, une puissante concurrence en Europe, par la fabrication du sucre de betteraves; cette concurrence a immensément grossi, depuis un quart de siècle; elle a fait tellement baisser les prix, que le producteur n'est plus jamais sûr de couvrir ses frais, qu'il est souvent obligé de s'endetter, pour pouvoir continuer sa culture, sa fabrication. Ajoutons que l'intérêt de l'argent qu'il a emprunté, lui enlève, nécessairement, une partie de son bénéfice, quand il réussit à en faire un convenable.

Faut-il parler des désastreux effets, soit d'une longue saison pluvieuse, soit d'une interminable sécheresse, soit d'une gelée qui survient au moment le plus critique, qui peut altérer la qualité du jus de la plante et forcé le producteur à mettre en terre la vapeur, aussitôt qu'elle est coupée, pour la préserver des intempéries de l'automne ou de l'hiver, jusqu'au jour où il faut l'envoyer au moulin ou la transformer en semences, en vue de la récolte prochaine.

Ce n'est pas encore tout. Le planteur est obligé d'acheter une foule de provisions, pour alimenter les travailleurs et les animaux qu'il emploie; il a besoin d'un matériel énorme, rien que pour ses travaux de culture proprement dite; il a besoin de grains, de viandes fraîches et salées; il a besoin de fourrages pour ses animaux; il a besoin d'engrais pour son sol; de barils, de boucauts pour encaisser et expédier ses produits; il a besoin d'un énorme combustible pour les travaux de la roulaison; il a besoin de vastes et nombreux bâtiments, pour abriter son matériel et faire son sucre; il a besoin de bois de charpente, de de briques, de fer, de clous—voilà pour le matériel—de maçons, de charpentiers—voilà pour le personnel—afin de réparer, chaque année, ses bâtisses.

Nous sommes loin d'être à la fin de ses dépenses. La chimie et la mécanique ont fait, dans ces derniers temps, des progrès dominants. Or toute découverte, aujourd'hui, s'applique immédiatement à rendre la fabrication du sucre, en a pu profiter plus, peut-être, que toutes les autres branches de l'activité manufacturière. C'est ici que s'imposent des frais immenses, en achats d'appareils perfectionnés, soit pour établir le système de diffusion, soit pour améliorer celui des moulins.

On est effrayé à la seule pensée des centaines de millions jetés dans la construction, l'équipement et l'outillage de nos sucreries, petites ou grandes, particulières ou centrales.

Telle est la situation; elle n'est pas aussi brillante qu'on le pense, qu'on voudrait le faire croire. Il faut un travail énorme, une habileté rare, une intelligence de tous les instants, une tenue de livres aussi correcte, aussi serrée, que dans la plus compliqué des commerces, pour aligner les dépenses et les recettes, pour ne pas se laisser entraîner à des débours imprévus qui pourraient détruire l'équilibre financier; pour ne pas se trouver en déficit, au moment où l'on compte sur un bénéfice.

Depuis nombre d'années, la Presse de la Louisiane—spécialement celle de la Nouvelle-Orléans—s'est fait un devoir de conscience, un point d'honneur de traiter ces graves questions, de les retourner dans tous les sens, de dissiper les illusions, d'éclairer les aveuglements, de faire la guerre à la routine, de prêcher, sur tous les tons et sous toutes les formes, l'adoption des méthodes nouvelles de culture et de fabrication, des derniers instruments, de tous les appareils recommandés par la science, comme devant grossir le rendement, tout en diminuant les frais de main-d'œuvre et les prix de revient. Elle a puissamment contribué aux réformes de toutes sortes qui ont été, depuis, introduites dans l'industrie et l'ont si merveilleusement transformée, qu'un planteur de la génération précédente, sortant, tout d'un coup, de son tombeau, ne le reconnaîtrait plus et se croirait dans un monde nouveau, au milieu de sa ferme d'autrefois. Il s'est créé, parmi nous, nous ne savons combien de feuilles spéciales, de revues agricoles, destinées à vulgariser les procédés nouveaux, à en démontrer la supériorité, au point de vue de la production, qualité et quantité, comme à celui de l'économie.

Les journaux quotidiens, voués, jusque-là, presqu'exclusivement à la discussion des affaires politiques, les ont souvent mises de côté, pour s'occuper de préférence des intérêts matériels du pays, pour traiter des questions agricoles et industrielles. Bien des fois, ils ont déploré, mécontenté même une certaine classe de lecteurs pour lesquels la Presse n'existe que si elle ne leur sert, tous les matins, quelque tartine plus ou moins pimentée sur tel ou tel scandale public, sur telle ou telle bataille électorale. Ces mécontentements, ils les prévoyaient, ils les ont souvent bravés. Le devoir les appelait ailleurs; ils n'ont pas hésité à le remplir. Ils en sont amplement récompensés à cette heure; ils ont arraché une grande industrie à la ruine qui la menaçait; ils ont travaillé efficacement et sérieusement à lui préparer un magnifique avenir, car ils savaient qu'avec une matière première supérieure, il ne lui fallait que l'égalité dans les procédés de culture et de manufacture, pour regagner le premier rang qu'elle occupait autrefois.

Ces réflexions nous sont suggérées par un article—un de nos meilleurs journaux—publié dans la Louisiane—du *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*—lequel, à propos de son entrée dans sa seconde année d'existence, nous excellente feuille explique la mission qu'elle s'est imposée et qu'elle poursuit avec une fidélité, une science, un talent qu'il serait difficile de surpasser. Nous avons admirablement rédigée [illegible] parfaitement informée, puisqu'elle [illegible] du Nord a approché [illegible] dactiques les différentes [illegible] sucrières, et [illegible] ses colonnes.

LOUISIANE.

Le *Meschacebé*, Bonnet Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 13 juillet:

L'aspect des champs est maintenant très beau; tout y pousse avec force.

La canne cherche à rattraper le temps perdu et croît vigoureusement, mais elle a beaucoup à faire encore pour être au point où elle était l'an dernier.

Le maïs est généralement beau, tant celui planté de bonne heure, que celui planté tard, et les indications sont en faveur d'une bonne récolte.

Le riz, petit encore pour la saison, fait bien son chemin, mais il sera coupé tard cette année, car on ne parle pas encore d'aucun épi. Le fleuve, en montant au milieu de l'été, a donné à beaucoup de pompes l'occasion de se reposer un peu, car les dalles suffisent sur beaucoup de points.

—On remarque beaucoup dans le monde commercial que le sucre se maintient ferme, que la hausse commencée il y a déjà quelque temps semble vouloir augmenter toujours.

La production annuelle du sucre est de 5,200,000 tonnes, et, comme durant les deux ou trois années les prix sont restés excessivement bas, la consommation a pris des proportions considérables. La production de la dernière saison a été très satisfaisante, mais le marché n'a pas tardé à se désencombrer, et tout indique que les cotes courantes vont se continuer.

Il y a trente-cinq ans, la production du sucre de betterave ne dépassa pas 200,000 tonnes, soit un sixième de moins que le sucre de canne. Cependant, grâce, à certaine influence favorable le sucre de betterave augmenta subséquemment de 2,450,000 tonnes, tandis que la production du sucre de canne tombait à 300,000 tonnes seulement. Depuis 1882, l'augmentation la plus remarquable s'est fait sentir en Allemagne où la production annuelle est aujourd'hui de 1,000,000 de tonnes. Les pays qui consomment le plus sont, en premier lieu, les Etats-Unis qui prennent à eux seuls 1,500,000 tonnes, soit 29 par cent du total et en second lieu la Grande-Bretagne qui consomme, 1,100,000 tonnes, soit 21 par cent, soit une-demie du total.

Les pays européens y vont tous ensemble pour 1,900,000 tonnes, soit 36 par cent, et le reste du monde pour 700,000 tonnes, soit 14 par cent. La crise de 1884, produite par la grande récolte de betterave en Europe, a été préjudiciable au, progrès naturel de l'industrie de la canne à sucre.

Les fabricants de sucre de canne craignent de se lancer dans de nouvelles entreprises, bien qu'une plus grande consommation demande une augmentation correspondante de la production, et il en est résulté que l'approvisionnement baissa de 1,330,000 tonnes en 1886 à 1,194,000 tonnes en 1887, de 1,063,000 tonnes en 1888 à 782,632 tonnes cette année.

Si la consommation se maintient comme à l'heure actuelle on estime que la nouvelle récolte de betterave de l'année n'aura rien à offrir contre 356,000 tonnes en 1888 et 557,000 tonnes en 1886.

C'est en comparant les cotes actuelles avec celles de l'année dernière, que l'on peut apprécier le mieux la baisse dans les prix du sucre sur le marché de Londres. C'est une augmentation de 70 à 90 pour cent dans le prix de gros du sucre brut, et les prix ne semblent pas vouloir retomber comme auparavant.

—Les habitants de la rive droite verront parmi nos annonces en anglais une offre d'acheter des canaux à sucre à la livrées au chemin de fer du Texas-Pacific.

—Le juri de police, constitué en bureau de révision des assessements, a siégé cette semaine et a fait les modifications qu'il a jugées nécessaires.

—Jeudi, est décédé, dans la paroisse St-Jacques, Wilfred Lasselgue, âgé de 15 ans et 2 mois.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 13 juillet:

Décidément, nous avons trop de pluie. Le ciel nous arrose avec la même persistance qu'il mettait jadis à nous dessécher. C'est un mauvais moment à passer, car, tout à une fin, dit le proverbe. Nos récoltes ne peuvent se travailler qu'avec beaucoup de difficulté sur la plupart de nos habitations; c'est consolitue un ennui, un embarras, mais pas encore un danger.

—Le mercredi, 10 juillet, 1889, a eu lieu, en l'église St-Joseph, à Thibodaux, le mariage de Mlle Cécile Ducuele et de M. Albert Toups.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. Chas Ménard. Les souhaits de tous les amis des deux familles, accompagnent les nouveaux époux.

—Une erreur typographique nous fait dire, dans notre dernier numéro, qu'une aubergine énorme pouvait être vue dans la pharmacie de M. J. Thibodeaux, laquelle aubergine pesait une livre un quart. Pour rétablir la vérité, il faut lire quatre livres un quart, et le légume a une circonférence d'environ vingt-quatre pouces. C'est dans le jardin de M. J. B. Bourgeois que ce produit a poussé, et les graines proviennent de celles que distribue le département de l'agriculture à Washington.

On peut aussi remarquer, à la même pharmacie, un spécimen de giromon ou de citrouille venant de chez M. Duplantis, de la paroisse Terrebonne. L'écorce du fruit est entièrement blanche, et la pulpe, légèrement sucrée, est, dit-on supérieure à celle des giromons ordinaires.

L'Interim, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 13 juillet:

On nous dit que les ingénieurs d'Etat tracèrent, dans quelques jours, la nouvelle levée partant de la ligne supérieure de la propriété de M. A. L. Bourgeois et aboutissant à celle de Mme Vve I. Hébert.

Ce tracé occasionnera quelques déplacements de bâtisses entre autres de la pharmacie de M. Auguste Damaré et du magasin situé sur la propriété Lartigue.

Le terrain en face de l'Eglise St-Michel en souffrira aussi.

—Décédé, à la Nlle-Orléans, jeudi, 11 juillet 1889, M. Geo. Dupreville Hymel, à l'âge de 62 ans.

Le corps a été transporté ici, hier matin, et les funérailles ont eu lieu, vendredi soir, à 5 heures, à l'Eglise St-Jacques.

M. Hymel, fort et robuste, semblait jouir d'une santé parfaite; cependant, depuis quelques mois, il était atteint d'une affection au cœur, et cette maladie l'avait empêché de se rendre aux sources d'Aliata, pour chercher quelque soulagement. Il se préparait à revenir ici, où il demeurait, quand, arrivé à la Nouvelle-Orléans, la mort le surprit. M. Hymel laisse une veuve et plusieurs enfants, auxquels nous offrons nos compliments de condoléance.

—Décédé, à l'Age de 16 ans, Wilfred, fils de M. Adrien Colomb.

Le but du travail est d'empêcher les eaux du Mississippi de se jeter dans l'Atchafalaya. Les travaux des grandes eaux, et d'agrandir, constamment, celui-ci.

L'accroissement de ce cours d'eau, soit en profondeur, soit en largeur, était tellement rapide, qu'il faisait redouter la ruine complète du sud-ouest de la Louisiane et du bas Mississippi. L'opinion des ingénieurs les plus éminents, est qu'il ont bientôt détourné le cours du fleuve et en aurait établi l'embouchure à Morgan City, qui deviendrait un vaste marécage.

Le Rénovateur des Cheveux de Hall est le plus fertile à appliquer, il est aussi le plus propre parmi les préparations rivales.

Une lettre de M. le consul de France à la Nlle-Orléans.

Nous recevons de M. le général Jastremski, président du comité chargé de préparer la fête du centenaire de la Prise de la Bastille, le 14 juillet 1789, la lettre suivante que nous nous empressons de publier.

M. le rédacteur de l'*Abeille*, Nouvelle-Orléans, Lne.

Monsieur—J'ai l'honneur de vous transmettre la copie ci-jointe d'une lettre que M. le Consul de France a bien voulu m'adresser relativement à la célébration d'hier. Si vous le jugez à propos, je vous prierai de vouloir bien la reproduire dans vos colonnes.

CONSULAT DE FRANCE.

Nouvelle-Orléans, 15 juillet 1889.

Mon cher Général,

Je m'empresse de vous adresser ainsi qu'à tous les membres du Comité du Centenaire, mes plus sincères félicitations sur la fête d'hier.

Vous avez obtenu un résultat magnifique, et comme Consul de France, je vous prie d'agréer et de faire agréer à vos collègues l'expression de mes sentiments les plus reconnaissants et les plus dévoués.

Croyez moi, mon cher général,
Tout à vous,
PAUL DEJARDIN.

Monsieur le général L. Jastremski, Président du Comité du Centenaire.

Très respectueusement,
Votre dévoué serviteur,
LÉON JASTREMSKI.

C'est avec plaisir que nous reproduisons cette lettre qui est un témoignage légitime d'estime et de reconnaissance, rendue publiquement au comité par le représentant de la France. Ces éloges sont mérités. Du fond de sa chambre de malade, M. Dejardin n'a cessé de suivre les agissements de ceux qui travaillaient à rehausser l'éclat de cette fête et, de part la question des décorations objet d'un contrat en bonne et due forme, de la non-exécution duquel pour des motifs que nous laissons aux intéressés le soin d'examiner, la responsabilité retombe sur qui de droit, il est impossible de nier le succès de cette célébration et le zèle actif et désintéressé de ceux qui l'ont préparée.

SUISSE.—LA DÉMARCHE DE LA RUSSIE AUPRÈS DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL, AU SUJET DE LA RÉCLAMATION ALLEMANDE.—LA FABRICATION DU NOUVEAU FUSIL A PETIT CALIBRE.—L'agence Havas a reçu, de son correspondant à Berne, l'information suivante:

"La *Gazette de l'Allemagne du Nord* a fait grand bruit des démarches de la Russie et de l'Autriche pour appuyer la réclamation allemande. Je puis vous donner, à ce propos, l'assurance formelle que la démarche de M. de Hamburger, le diplomate russe, a été toute courtoise et bienveillante; on ne saurait la considérer autrement que comme une simple démarche amicale. Quant à la note qui a été remise à M. Droz, président de la Confédération, elle ne contient rien qui ne soit conforme aux traditions de la diplomatie dans les rapports avec les autorités d'un Etat européen.

"A l'avenir, on sera très sévère pour ce monde inouï; on saura l'engager à aller crier à Londres ou à Chicago, où le gouvernement allemand se garde bien d'intervenir. A Londres, on se publie actuellement le *social Demokrat*, à New-York on Most publie la *Freiheit*, le gouvernement allemand enverrait en vain des notes, et les articles menaçants de la *Gazette de l'Allemagne du Nord* ne produiraient aucun effet."

Nous avons annoncé que le Conseil national avait adopté le crédit de 16 millions pour fabrication du nouveau fusil du petit calibre dont l'armée suisse sera prochainement munie.

Dans son rapport sur ce nouveau fusil, le député Thelin déclare que ces avantages sont sa grande vitesse initiale, sa trajectoire "tasante", sa force de percussion considérable.

Le nouveau fusil se chargera de telle façon que l'homme pourra tirer de nouveau sans cesser d'avoir l'arme à l'épaule. Le magasin sera mobile, mais il pourra facilement être rendu fixe si l'expérience en prouve la nécessité.

Le nouveau fusil pèse 200 grammes de moins que le Vetterli.

La poudre sans fumée a été trouvée par MM. Schenk et Amsler.

La vitesse initiale est de 600 mètres par seconde; on peut tirer trente coups par minute.

PORTUGAL.—ANNULATION DU TRAITÉ RELATIF AU CHEMIN DE FER ALLANT DE LA BAIE DELAGOA A LA FRONTIÈRE DU TRANSVAAL.—Le *Journal Officiel* de Lisbonne publie un décret du ministre des colonies annulant le traité relatif au chemin de fer allant de la baie Delagoa à la frontière du Transvaal, la compagnie portugaise chargée de la construction n'ayant pas rempli ses engagements. L'exploitation sera continuée par l'administration portugaise; et des ordres en conséquence ont été déjà télégraphiés à Delagoa.

L'évaluation des travaux exécutés a été ordonnée en vue d'indemniser la compagnie.

Les affaires diplomatiques pendantes entre l'Angleterre et le Portugal, au sujet de ce chemin de fer, qui était soutenu par la compagnie portugaise déchue à une compagnie anglaise, seront soumises à l'examen du ministre des affaires étrangères.

On dit que le gouvernement n'est pas opposé à l'idée d'un arbitrage, à la condition, toutefois, que cela n'entraîne pas un effet suspensif de la mesure qu'il vient de prendre, ayant plan dans l'intérêt de la compagnie que du gouvernement.

ESPAGNE.—RÉPONSE DE M. SAGASTA AU DISCOURS DE M. CANOVAS.—MISE EN VIGUEUR, POUR UN AN, DES BUDGETS D'ESPAGNE ET DES COLONIES.—Le *Temps* nous apporte les dépêches particulières suivantes, qui lui sont adressées de Madrid:

Madrid, 29 juin, 9 heures.

M. Sagasta a répondu hier au discours de M. Canovas. Il a défendu la politique libérale qui, mieux que celle des conservateurs, sait faire des concessions, et assurer au pays la paix et le repos sous les auspices de la monarchie. La situation économique s'est améliorée depuis l'arrivée au pouvoir des libéraux.

Les conservateurs persistent à ne pas vouloir mener de front la discussion du budget et celle du projet de loi sur le suffrage universel. Ils ont fait en ce sens une déclaration formelle au président de la Chambre.

Madrid, 29 juin, 9h. 30.

Après l'entrevue du président de la Chambre avec les chefs de l'opposition, le gouvernement, en raison de l'attitude obstructionniste des conservateurs et des libéraux dissidents, a résolu de publier demain dans la *Gazette* les décrets royaux mettant en vigueur pour un an les budgets d'Espagne et des colonies. L'exercice prochain commence le 1er juillet et la Constitution permet la promulgation du budget par décret.

Un vieux cocher est entré récemment dans les pompes funèbres.

O tempora de l'habitude! Hier, au moment du départ de la maison mortuaire, il se retourna, et, d'une voix mécontente: —Dites donc, bourgeois, c'est-y l'heure.

Comme on parlait de J....., qui tousse beaucoup et fait des vers pénibles, X....., qui a le dont marvilles, dit:

—Je n'ai jamais vu d'homme plus hypocondriaque que lui.

LES INGÉNIEURS AMÉRICAINS A PARIS; LEUR SYMPATHIE RÉELLE POUR LA FRANCE.—Les ingénieurs américains, dont nous avons déjà mentionné la visite à Paris, étaient les hôtes de la Société des ingénieurs civils de la capitale. Ils ont passé toute la journée à visiter les établissements et les principales installations de la Compagnie Parisienne de l'Air Comprimé (Procédé Victor Popp).

Le matin, ils ont parcouru une section des égouts où se trouve une des canalisations d'air comprimé, et à cette occasion l'un des plus éminents d'entre ces hommes du métier, a manifesté son admiration pour la façon intelligente dont le service municipal loge en égout tant de canalisations diverses qui ne se gênent pas l'une l'autre.

Après déjeuner, les invités de la Compagnie se sont réunis au café de la Paix; trois breaks superbement attelés les attendaient pour les conduire à l'usine de la rue Saint-Fargeau, où il est arrivé vers deux heures.

Le colossal outillage industriel a produit sur les visiteurs attentifs, compétents, une impression de profonde admiration; on sentait que ces hommes de science, coutumiers des labeurs arides, se trouvaient en présence de la "chose faite", du problème résolu, du progrès réalisé, rendu pratique, et que leur esprit professionnelle venait à Victor Popp, d'un seul élan.

Ce ne sont pas seulement les expériences préparées pour eux, telles que la crémation d'un mouton dans la four à air comprimé et à gaz, dont le conseiller municipal Guichard est l'inventeur, qui les ont arrêtés, mais les moindres détails de cette organisation, intelligente et savante; on les voyait examinant, prenant des notes et poussant des exclamations, malgré leur degré habituel.

La chambre frigorique, où un cadavre humain est conservé intact depuis deux mois, a vue défiler, tous les ingénieurs dont l'approbation n'a pas fait défaut à cette nouvelle application des procédés Victor Popp.

Après un lunch improvisé qui a donné lieu à un toast chaleureux à l'adresse de leur confrère français, les visiteurs se sont rendus rue d'Uzès, où ils ont vu fonctionner vingt machines à coudre qu'actionne un rubinet distributeur d'air comprimé au *Figaro*, où les moteurs à air comprimé desservent l'éclairage électrique; à l'Eden-Théâtre, pour assister à une mise en marche d'électricité identique à celle des représentations, et enfin à la station horaire-pneumatique de la rue Sainte-Anne.

Le soir, au Chalet des Iles, sur le grand lac du Bois de Boulogne, un banquet a été offert aux ingénieurs américains, et à leurs femmes, par le baron Desbales, président du conseil d'administration de la Compagnie, et par M. Victor Popp.

Grâce à l'obligeance toujours la même de M. Alphand, qui avait levé toutes les difficultés administratives, une tente avait été dressée sur la pelouse de l'île, sous les grands arbres qui dissimulaient l'orchestre espagnol de l'Etudiantina.

La plus franche cordialité a présidé à cette fête, et les toasts se sont succédé, marquant, avec l'admiration provoquée par la vue des merveilleux résultats obtenus par M. Popp, la sympathie réelle des Américains pour la France.

En résumé, bonne journée, pour tous et charmante soirée, dont on reparlera auprès de cette statue de la Liberté qui vient de France.

LE PÉTROLE FRANÇAIS.—Des gisements de pétrole ont été récemment découverts sur certains points de la France, notamment en Auvergne, en Savoie et dans le département de l'Hérault. Le service des mines a été chargé d'examiner si l'exploitation de ce produit pouvait avoir quelque avenir en France. Examen fait de ces gisements et de la situation actuelle de l'industrie pétrolifère, il a été constaté qu'en égard à la cherté du fret maritime en France, le prix de revient serait trop élevé et ne permettrait pas de lutter contre le pétrole étranger, dont la production de plus en plus abondante, est évaluée, aujourd'hui, à deux milliards de litres. Sur ce chiffre, les Etats-Unis fournissent six milliards et demi de litres, et le Caucase près de trois milliards.

UN MINISTÈRE D'AGRICULTURE EN ANGLETERRE.—Nous lisons, dans la *Liberté*:

La Chambre des communes vient d'adopter un bill à l'effet de créer un ministère de l'agriculture. C'est encore une invention tournant à la confusion des publicistes anglais qui, depuis un siècle, n'ont cessé de critiquer notre organisation administrative. Peu à peu, les théories anglaises ont cédé la place aux nôtres et une réforme générale s'est opérée dans les voies et moyens administratifs. Aujourd'hui, l'intervention de l'Etat dépasse même en Angleterre ce qu'elle est chez nous. Donc nous disons dans le vrai, puisque l'expérience a conduit les Anglais à nous imiter.

DÉCOUVERTES DE BELLES STATUETTES DANS DES FOUILLES, A CORFOU.—M. Lechat, l'un des pensionnaires de l'Ecole française d'Athènes, vient de découvrir, en faisant des fouilles à Corfou, dans l'ancien emplacement des propriétés de M. Carapanos, une immense quantité de belles statuettes en terre cuite, de grandes dimensions.

Elles sont d'autant plus intéressantes, que jamais on n'en avait découvert dans cette localité. Elles ne proviennent pas de tombeaux, et elles sont amoncelées dans un espace de plusieurs centaines de mètres.

On pense qu'elles indiquent le voisinage d'un temple antique. Les fouilles, qui continuent, vont peut-être mettre à jour d'autres trésors archéologiques.

ANDRIEU.—Décédé, hier matin, à 4 1/2 heures, FIRMIN ANDRIEU, âgé de 49 ans, natif de Castelsbigua, Haute Garonne, France. Les parents et amis de sa famille sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu ce matin, à 11 heures précises. Le corps partira de sa dernière résidence, No 89 rue Conti.

De la part de sa veuve, de ses enfants et de son frère, Guillaume Andrieu.

L'Union Française.—Messieurs les Directeurs et messieurs les Sociétaires sont instamment priés d'assister aux funérailles de feu FIRMIN ANDRIEU, depuis longues années membre de la Direction de la Société. Tous sont priés à témoigner par leur présence de la part qu'ils prennent au regret de sa famille. Le convoi partira, à 11 heures du matin, de la maison mortuaire, rue Bourbon, angle rue Conti.

FRANÇOIS TÉRAT,
P. ROSSOXEY, Secrétaire. Président.
16juil—1f

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé, hier matin, à 4 1/2 heures, à l'âge de 49 ans, le sociétaire FIRMIN ANDRIEU, né à Castelsbigua, Haute-Garonne. MM. les Sociétaires et spécialement ceux de la catégorie du mois de juillet sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin, à 11 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue Conti, coin Bourbon.

Par ordre du Président,
J. BAYLE.
L. SIMON, Secrétaire. 16 juil—1f

ESTERNENT.—Décédé, le 15 juillet 1889, à 1 heure un quart P. M., à l'âge de 66 ans, JOHN ESTERRENT, natif de France. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi 16 juillet, à 4 heures 30 minutes P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, coin Commerce et Royal.

TO-KALON

Le célèbre vin de M. Orabb,

Attention spéciale est donnée à l'approvisionnement des familles, hôtels, clubs et restaurants.

En vente chez M. P. Forget, seul agent, 150 rue Royale entre St-Pierre et Toulouse. Chambres garnies au No 40 rue Dauphine.
21 mars—

CHLORO-NAPTHOLEUM expédié à toute adresse. Bureau principal coin des rues Bienville et Decatur. 7juil—3m

Dr HERARD,

SPÉCIALISTE FRANÇAIS,
140 RUE ROYALE, Nlle-Orléans.

Guérison du cancer et des tumeurs sans opération. Guérison de toutes les maladies de la peau et de la bouche sans employer le mercure. Consultations de 10 à 2 h. de l'après-midi.

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert; mais, comme on moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans l'impureté du Sang, que médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive presque à être un remède universelle. La Salsepareille d'Ayer agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsepareille d'Ayer après un court comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., dit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui causaient beaucoup de souffrance. Ceux-ci furent suivis de boutons rouges dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsepareille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis ils ne lui ont pas eu même l'apparence d'un petit bouton.

Cette maladie maligne, la Scrofule, cette source féconde d'innombrables maux, la consomption et une foule de plaintes également fatales. Les éruptions, les [illegible], le mal aux yeux, la faiblesse et [illegible] un appétit [illegible] et autres signes semblables, [illegible] les indications certaines d'une infection [illegible] dans le sang. [illegible] Salsepareille d'Ayer pour en rendre le sang pur.

Tous ceux qui souffrent des désordres du système devraient essayer de la Salsepareille d'Ayer. Elle a opéré de nombreuses [illegible] et elle continuera à le faire. Elle [illegible] les humeurs [illegible] et [illegible] la santé.

Ayer's Sarsaparilla,

PRÉPARÉE PAR
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Vendue par tous les Droguistes.

Bureau de la Compagnie du chemin de fer de la rue St-Charles—coin des rues Carondelet et Hutteman—Nouvelle-Orléans, 12 juillet 1889.—A une réunion ce jour, du Conseil de Direction de cette Compagnie, un dividende de Deux et demi pour cent a été déclaré payable aux actionnaires à partir du MARDI 16 juillet 1889. Le livre des transferts sera clos jusqu'au 16 de ce mois.

V. RIVIÈRE
14juil—Jal6 Secrétaire.

AGENTS locaux pour le Chloro-Naphtholeum sont demandés. Bureau Bourse et Decatur. 7juil—3m

Bureau du Mexican International Improvement Co., rue Carondelet.—Actionnaires par le présent donne à toutes les personnes ayant des réclamations contre cette compagnie d'avoir à les présenter de suite pour qu'elles soient vérifiées et réglées au susdit bureau à la chambre No 5, batisse Meyer, coin Sts rues Union et Baronne ou au No 5 rue St-Pierre.

Nouvelle-Orléans 20 juin 1889.
LOUIS A. ADAM
21 juin—30f Receiver

LE FRANCO-LOUISIANAIS,

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PARAISSANT LE SAMEDI.

Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.

Abonnement: $2 50 par an.

Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE.

Bureau: 103 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, Lne.

BASILE BARÈS,

FACTEUR DE PIANOS.

84 Rue Royale, N. O.

SEUL AGENT POUR LES

Pianos GAVEAU, de Paris,

Supérieurs à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné mécanique à double répétition, sommiers en fer, équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont vu rétablement un volorité et une pureté de son remarquables

Accords et réparations de pianos une spécialité 30 mars—

Changement de local!

Changement de local!

ELKIN & Cie.,

98 ..... Rue du Canal 98

Transfèrent leur stock, le ou vers le 1er septembre dans leur

Nouveau grand magasin,

Nos 42 et 44 rue Chartres,

près Toulouse.

A cause du changement de local, nous vendrons notre grand stock de

TAPIS,

Nattes et Shades,

A un grand sacrifice.

24 oct—1an

PIANOS

—DE—

PLEYEL

—CHEZ—

Louis Grunewald & Cie.

18 rue Baronne et 127 rue du Canal.

Seul agent pour tous les meilleurs

Pianos Américains,

Steinway
Sohmer,
Knabe,
Behr

Shoninger, Fischer et Pease,

Au plus bas prix, au comptant ou payables en

Versements mensuels très faciles.

MUSIQUE

de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.

S'adresser au magasin de musique de

LOUIS GRUNEWALD,
NLLE-ORLEANS.

Le 1er oct—1an

Bureau de la Crescent City Live Stock Landing and Slaughterhouse Company, Paroisse St. Bernard, 9 février 1889.—A une réunion du Bureau de Directeurs tenue ce moment, un DIVIDENDE DEMESTRIEL DE QUATRE POUR CENT (deux dollars par action) a été déclaré, payable aux actionnaires, à partir du 15me jour de juillet 1889. Livres de transfert seront fermés le 10 juillet 1889.

J. E. AUGUSTIN,
Secrétaire et Directeur Général.
10juil—10 juil

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district.

1er nov89—1 an—mer,jeu,dim

1000 PAIRES DE PANTALONS

EN CASIMERE,

$1.50.

Nous les vendions le double.

1000 PAIRES DE PANTALONS TRÈS FINS A $3,

Ils valent tous plus de Cinq Piastres.

Nous offrons des Bargains sur tous nos comptoirs cette semaine,

Paletots et Gilets Alpaca et Gros-Grain, noir et de couleur,

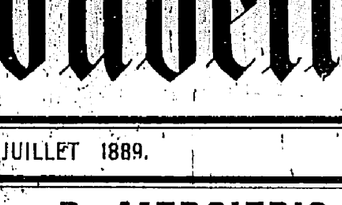
A MOITIÉ PRIX,

Pour faire profiter le Public en général.

100 douzaines de Chemises Blanches avec 18 plis, 37 cents, 2 chemises pour 75c.

MICHEL LION & CO.,

13 déc—1 an 193, 197, 199 Decatur, coin Ste-Anne.



BIJOUTIER,

No 115 Rue du Canal

—A UN—

MAGNIFIQUE ASSORTIMENT DE

ARTICLES EN ARGENT PUR

—RENFERMÉS DANS—

De jolies boites en peluches soie, convenables pour présents de noces.

Ce stock est aussi brillant qu'un dollar neuf.

PRIX BAS.

Sont employés par M. Hill, depuis nombre d'années, M. JULES MOTEYÉ, si bien et si honorablement connu à la Nouvelle-Orléans;

Aussi, M. JOSH LIPMAN qui, pendant 16 ans, a travaillé chez M. Lilienthal;

Aussi, W. E. ROBINSON qui, pendant 10 ans, a été employé chez M. Scoggler.

A. M. HILL, No 115 RUE DU CANAL.

10 mai—JanPP

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.

Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE

Montres,
Pendules,
Argenterie,
Bijouterie,
Diamants,
Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

1er sept—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par ses officiers et les directeurs à la Nouvelle-